

Rapport Annuel

DES ECOLES ACADIENNES DE L'ILE DU PRINCE EDOUARD

(Par M. l'Inspecteur Blanchard)

ALEX. ANDERSON, ECR., LL. D., SURINTENDANT D'EDUCATION

Monsieur :

J'ai l'honneur de vous soumettre mon Premier Rapport Annuel des Ecoles Acadiennes de cette Province.

Mes connaissances de la condition de ces écoles avant ma visite d'inspection étant bornées, je ne saurais faire un rapport des progrès opérés pendant l'année. Cependant, je suis heureux de pouvoir dire, que, à quelques exceptions près, les instituteurs actuellement employés dans ces écoles, font preuve de beaucoup d'énergie et accomplissent leurs devoirs avec une grande habileté.

Comme les Ecoles Acadiennes sont maintenant à la disposition des Inspecteurs anglais, je porte une attention soignée et active à l'enseignement du français.

Dans tous les cas où il a été possible, j'ai tâché d'avoir les commissaires d'école aux jours de mes visites, un bon moyen, je crois, de leur inspirer de l'intérêt à l'avancement de leurs écoles.

Dans plusieurs districts j'ai été surpris d'apprendre que les commissaires sont si indifférents envers leur école que rarement, et dans plusieurs cas, jamais, ils ne la visitent pendant les heures de classe. Je suggérerais que la section 69 (d) de la loi des écoles fut mise en vigueur.

Voici cette section :

"Les commissaires devront visiter au moins une fois chaque mois les écoles qui sont sous leur surveillance et voir à ce que ces écoles soient conduites selon la Loi et les Règlements du Bureau d'Education."

En général, la lecture est satisfaisante, mais, dans quelques écoles, elle ne reflète aucune gloire sur les maîtres. Ce défaut est, je crois, le résultat d'une pure négligence, puisque quelques efforts sérieux ne manquent jamais de convaincre qu'avec le soin et la persévérance de la part de l'instituteur, on arrive promptement à faire disparaître la lecture languissante.

La grammaire française est assez bien enseignée dans le plus grand nombre des écoles, mais je crois que les instituteurs devraient s'y appliquer davantage en vue d'arriver à la perfection. Dans plusieurs cas, je conseillerais moins de travail des livres de textes et plus de composition et de dictées propres.

Une partie de l'étude qui reçoit la part du lion, quant au temps, et qui ne donne pas la satisfaction désirable, est l'arithmétique. Il m'est avis que les livres de textes ne sont d'aucune valeur quelconque à un enfant jusqu'à ce qu'il parvienne au quatrième grade. Que l'instituteur prépare chez lui l'ouvrage qu'il doit donner à ses jeunes élèves, et quand il entreprend de leur expliquer quelque problème, qu'il soit certain qu'il le fait de manière à leur faire comprendre exactement ce qu'il leur explique.

Je suis convaincu que si l'on apportait plus de soin sous ce rapport, les élèves qui se croient compétents de résoudre des problèmes dans les règles de "Stocks" et Racines cubes, n'auraient pas si souvent à rougir

en présence d'un exercice de Réduction commune ou même plus simple.

L'écriture, en général, n'est que médiocre. Les instituteurs devraient donner plus d'attention à cette partie si importante de leur ouvrage et insister à ce que les cahiers soient tenus propres.

Depuis quelques années, il y a eu beaucoup de progrès sous le rapport d'enclore et d'agrandir les cours d'école; mais il y a encore plusieurs écoles qui sont arriérées sous ce rapport, quelques unes, comme celles de St. Roch et Toronto, n'ayant que le chemin public pour cour.

Le jour des Arbres est généralement observé, mais trop souvent on néglige ces plantations d'où il résulte que quand arrive le printemps suivant, il ne reste aucun indice du jour des Arbres de l'année précédente. Que le terrain soit bien préparé d'avance et après que les jeunes arbres auront été plantés, qu'on leur donne les soins qu'ils exigent, et en bien peu d'années nos cours d'école seront bien ombragés.

Les cours d'école dans le chemin Duvar et au village des Abrams ont été bien renfermés l'été dernier. Plusieurs districts, principalement à Tignish et à Bloomfield, tiennent encore aux vacances du printemps et de l'automne: Rustico, Egmont Bay et Mont-Carmel ont adopté les vacances d'été.

Je désire attirer l'attention des instituteurs sur les sections 7 et 8 et le Règlement 22 du Bureau d'Education:—

"Il est du devoir de tout instituteur d'une école publique de voir à ce que la maison d'école soit bien aérée et tenue dans un état de propreté; d'établir des règlements et les faire observer de manière à ce que le terrain de l'école et les bâtisses attenantes soient maintenus dans une condition propre et d'une manière agréable à la vue; de veiller à ce qu'aucun dommage ne soit causé aux meubles, aux clôtures, aux bâtisses, ou autre propriété de l'école quelconque; de donner avis aux commissaires, par écrit, de toute réparation ou autre chose nécessaire à l'école."

Les remarques suivantes écrites par un professeur américain éminent sont applicables à l'île du Prince Edouard aussi bien qu'aux Etats Unis:

"On ne saurait maintenir de bonnes écoles en aucun arrondissement où les parents manifestent de l'indifférence pour leur école et la manière dont l'ouvrage y doit être conduit. La sympathie et l'intérêt que l'on a pour le bien de l'école deviennent apparents par la présence fréquente des parents pendant les classes. Les parents connaîtront plus intimement le maître, ils seront plus en mesure de faire faire les commentaires inutiles, ils n'agront jamais de manière à nuire à la direction, la discipline et le travail de l'école; au contraire ils témoigneront toujours de la sympathie pour le maître et seront toujours prêts à le seconder dans l'accomplissement de la tâche ardue qu'il a à accomplir. Les parents tiennent rarement compte des terribles ravages dont ils sont la cause dans les écoles en s'arrogeant le droit de contre-carrer le maître dans la manière de poursuivre son travail; en refusant ou négligeant d'envoyer leurs enfants à l'école et en manquant de leur inspirer le respect qu'ils doivent avoir pour l'école et pour le maître."

Il est du devoir des parents de bien réfléchir sur ces paroles.

Les instituteurs devraient faire bien attention aux règles suivantes qui sont indispensables au succès d'une école:—

Courtes leçons et bien préparées.

Toujours exiger un travail propre et soigné, sur l'ardoise, le livre d'exercice et le cahier.

Faire répondre les questions d'une voix forte avec une bonne prononciation.

Enseigner plus d'arithmétique pratique.

Consacrer un jour à la dictée française, et un autre à la dictée anglaise.

Les conventions annuelles des Instituteurs Acadiens tendent beaucoup à réveiller l'intérêt parmi les parents et les contribuables. Tous les instituteurs acadiens, sans exception devraient assister à ces conventions ainsi qu'à celles de l'Association provinciale des Instituteurs anglais qui ont lieu à Charlottetown. Aucun instituteur qui aime à se tenir au courant du progrès ne saurait se dispenser de recevoir l'instruction gratuite que procurent ces conventions.

Ci suit le programme de la dernière convention acadienne tenue à Egmont-Bay, au mois d'août dernier:

Adresse d'ouverture, par le Président, André Doiron.

Discours

Leçons sur le Système Métrique. Prof. J. Out Arsenault.

Horaires de l'école—Discussion.

Un Papier sur l'Education—Emmanuel Arsenault.

Les Vacances—Discussion.

Essai sur l'Enseignement, Jos. A. Gallant, B. A.

Leçon sur la Composition, André Doiron.

Les conditions sanitaires de l'école, Marin Gallant.

Lecture des livres anglais—Discussion.

Je profite de cette occasion de présenter mes plus sincères remerciements aux instituteurs et aux Acadiens dans toute la province pour la généreuse hospitalité qu'ils ont exercée à mon égard lors de ma première visite officielle.

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre obéissant Serviteur

JOSEPH BLANCHARD

Inspecteur des Ecoles Acadiens

Abram's Village

Ce 14 Février, 1902

GOOD HEALTH IS IMPOSSIBLE

Without regular action of the bowels. Laxa-Liver Pills regulate the bowels, cure constipation, dyspepsia, biliousness, sick headache, and all affections of the organs of digestion. Price 25 cents. All druggists.



Those who have used Laxa-Liver Pills say they have no equal for relieving and curing Constipation, Sick Headache, Biliousness, Dyspepsia, Coated Tongue, Foul Breath, Heart Burn, Water Brash or any disease or disorder of the stomach, liver or bowels.

Mrs. George Williams, Fairfield Plains, Ont., writes as follows: "As there are so many other medicines offered for sale in substitution for Laxa-Liver Pills I am particular to get the genuine, as they far surpass anything else for regulating the bowels and correcting stomach disorders."

Laxa-Liver Pills are purely vegetable; neither gripe, weaken nor sicken, are easy to take and prompt to act.

De Quarante à Cinquante Ans

EPOQUE CRITIQUE DE TRANSFORMATION.

La femme qui atteint la quarantaine est la fleur épanouie, l'arbre vigoureux qui a donné de riches fruits et qui se complait dans toute son éclosion. Elle est alors dans toute sa force, dans le complet triomphe de son développement physique, moral et intellectuel. Maîtresse du foyer, mère, épouse, elle a passé par toutes les joies et recueilli toutes les gloires, qui sont l'apanage de son sexe. Elle reçoit tous les égards, elle est l'objet de tout le respect de ceux qui l'entourent et qui admirent sa force physique, son caractère ferme, sa volonté sage, sa puissance de travail, sa vivacité d'action et son brillant développement.

Les poètes italiens appellent la jeunesse "le printemps de la vie," et la quarantaine est "le bel automne"; l'automne aux fruits mûrs, aux riches récoltes, aux bûches dorées, aux vendanges succulentes et lourdes et productives.

Y a-t-il rien de plus majestueux, de plus beau, qui montre mieux la relation intime de l'être humain au Créateur dont il est l'œuvre, que la vue d'une solide et saine matrone qui s'avance dans la splendeur d'un railleux automne, au milieu de l'admiration de tous?

Al foyer familial, elle est un objet de vénération pour ceux au sein desquels elle se dévoue avec l'admirable vigueur de sa constitution arrivée à son plein développement, de sa charpente solidement établie, de ses sens parfaitement maîtres d'eux-mêmes et soumis à sa complète direction.

Et pourtant, en présence de ce magnifique tableau, il ne faut pas oublier que le moment critique est bien proche, et qu'à l'hiver, avec ses froidures, ses ruines, ses affres et ses chagrins, est bien près de ce merveilleux automne. Lorsque se couchera, au déclin du jour, le soleil qui a mûri tous ces beaux fruits, lorsque l'âpre bise qui succède aux brises bienfaisantes aura jeté son souffle funeste et taché de son haleine mortuaire toutes ces fleurs, il sera trop tard pour protéger ce qui sera resté exposé à ses coups et à ses rigueurs.

Voilà nos jardins, si pompeusement rayonnants aux jours d'octobre, et songez avec quel soin celui qui les garde, lorsque le calendrier marque l'approche des frimas, sans attendre que le gel ait brûlé les feuilles, ait étouffé la sève, ait tué les germes, s'empresse d'entourer d'un chaud vêtement, de serrer en lieu sûr les plus délicates, et de protéger les tiges et les racines contre la venue des temps frileux. C'est une grande leçon qu'il ne faut pas oublier un instant!

Lorsque la femme a atteint la quarantaine, c'est le moment de se mettre en garde contre les approches qui vont l'assaillir et auxquels elle succombera, si elle n'est pas suffisamment armée pour résister.

Entre quarante et cinquante ans, la femme subit une transformation constitutionnelle dans laquelle tout son être se trouve ébranlé; c'est un changement d'organisme presque complet, une mutation intérieure dont le système entier est affecté.

Le moindre entrave à l'accomplissement paisible de l'œuvre de la nature peut être fatale pour la femme chez qui il se produit. Il faut que ce changement se fasse sans secousse, sans entrave et qu'en aucun lieu du corps ce qui s'exerce, il ne se heurte à un point faible ou incapable de résister au travail, à l'évolution interne qui s'accomplit.

De même que l'on voit les digues les plus solides se rompre et livrer passage à des torrents dévastateurs, lorsque la plus légère fissure peut laisser passage au fléau; de même que la paille laissée dans l'éclair peut causer la moindre brisure dans des pièces d'apparence formidable; de même aussi, lorsque notre système travaille, lorsque la nature se livre aux merveilleuses transformations organiques dont elle a conçu et établi les lois, il importe que la résistance soit égale dans toutes les parties sur lesquelles elle agit, que tous les rouages qu'elle met en mouvement aient une force égale, propre à supporter les immenses efforts de la chimie organique en opération, des molécules en mouvement, des atomes en contact.

Est-ce assez dire que cette époque, que cet âge critique que la femme doit traverser exige une préparation, une sollicitude de tous les moments?

Il n'y a pas de force qui fasse, de solidité apparente qui rassure; il faut à toutes les femmes un traitement spécial, régulier, raisonné pour triompher des dangers de cette période cruelle.

Les avertissements ne manquent pas et bien imprévoyantes seraient les femmes qui les négligeraient.

Lorsque s'approche l'âge de transformation, l'âge critique, des symptômes bien significatifs se produisent; ce sont des sensations d'engourdissements dans les membres; de lourdeur dans les extrémités, des éblouissements, des faiblesses, une lassitude invincible, qui indiquent que la nature se prépare à opérer, que le laboratoire humain est en action.

C'est le moment où la femme, si elle veut se réserver une vieillesse heureuse et calme, un grand âge paisible, absent d'infirmités et de troubles, doit s'adresser aux docteurs spécialistes qui lui ordonneront un traitement en rapport avec son état.

Il ne s'agit pas alors d'opérations; aucune ne pourrait venir en aide à l'action naturelle; ce qu'il importe, c'est de suivre un régime fortifiant, de prendre des adjuvants qui facilitent l'œuvre interne, qui secondent le travail organique de ces fortifiants, de ces adjuvants, il n'en est pas de plus énergiques, de plus efficaces que les PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, dont la renommée est universelle, dont la réputation est répandue dans le monde entier.

Il y a quelque chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix populaire l'éloge des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est dans toutes les bouches. Dans tout le Canada, dans les Etats-Unis, à l'Est comme à l'Ouest, le nom de ce excellent remède est dans les bouches de milliers de femmes qui ont été sauvées, qui ont dû à ce traitement la tranquillité dans l'âge mûr, la sérénité d'une vieillesse heureuse et calme.

FEMMES qui traversez cette grande époque de votre existence, n'hésitez donc pas un seul instant à consulter les Médecins Spécialistes de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qui vous prodigueront les bons avis et les bons conseils. Leur traitement est infailible, il est éprouvé par des années d'expérience qu'attestent des milliers de certificats, de remerciements et d'éloges.

Ne perdez pas une minute, ne laissez pas écouler une année après que la quarantaine aura commencé sans vous adresser à ces dévoués conseillers, qui vous armeront contre les difficultés de la période qui se prépare et vous permettront d'en traverser victorieusement les troublantes épreuves. Si vous suivez cet avis que nous vous donnons en toute sincérité et en toute confiance, vous écarterez loin de vous les affres de la débilité sénile. Combien il sont appréciables les bienfaits d'une belle vieillesse saine et robuste! Combien est heureuse, la femme qui ayant joui de toutes les extases d'une jeunesse heureuse, des plaisirs et des splendeurs d'un âge mûr vigoureux, peut savourer les joies d'une belle vieillesse. Aieule ou grand-mère, réunissant autour d'elle une heureuse famille anxieuse de répondre à ses moindres désirs, d'épier le plus simple incident qui amène dans ses yeux un sourire, empressée d'écouter ses avis et de lui donner la place d'honneur dans ses réunions; voilà l'idéal auquel rêve la femme qui a atteint la quarantaine!

Les peintres nous représentent nos grand-mères si alertes, si coquettes, si actives encore dans leur semblance vieillie, et nous-mêmes, nous avons tous vu de ces belles et sereines ancêtres dont l'éternelle jeunesse fait l'admiration de tous ceux et de celles qui les approchent.

N'oubliez pas que c'est par un soin incessant, par une observation rigoureuse des règles de la santé et de l'hygiène, par un traitement raisonné, énergique et efficace comme celui des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qu'elles ont obtenu de jouir des bienfaits d'une belle vieillesse.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

274, Rue St-Denis, Montreal.

No 9—CHOIX INTERIEUR.

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL.

L'Impartial 3 mois, 25 cents.